CRITIQUE, festival. FESTIVAL DE DANSE DE CANNES (Palais des Festivals), le 27 novembre 2021. « Exstasis » & « Acts of Light » de Martha GRAHAM, et « Umbra » d'Andrea MILLER par la Martha Graham Dance Company

Pour sa quatrième et dernière édition à la tête du Festival de Danse de Cannes, Brigitte Lefèvre a voulu un geste fort, un symbole. En faisant venir la *Martha Graham Dance Company* pour une unique représentation française, le 27 novembre 2021 au Palais des Festivals, elle n'a pas seulement offert un *joli coup* : elle a placé l'ouverture de son festival sous le signe de la femme pionnière, de celle qui a inventé un langage et continue, près d'un siècle plus tard, de faire vibrer les corps et les âmes. Le programme, conçu comme un voyage à travers l'histoire de la compagnie, mêlait deux pièces historiques du répertoire — *Exstasis* et *Acts of Light* — à une création contemporaine, *Umbra* d'Andrea Miller, dans une soirée qui a tenu toutes ses promesses d'émotion et d'exigence.

Exstasis : le solo retrouvé, une statue vivante

Dès les premières secondes d'***Exstasis***, le temps semble suspendu. Ce *solo* de 1933, perdu puis reconstitué avec une minutie d'orfèvre par **Virginie Mécène**, est une véritable épiphanie charnelle. La danseuse **Natasha M. Diamond-Walker** y apparaît comme une apparition, enveloppée dans un *jersey* clair qui épouse chaque torsion de son buste. Les pieds solidement ancrés au sol, elle déploie une série d'ondulations qui partent des épaules pour descendre jusqu'aux hanches, transformant son corps en une matière vivante, sculptée par la lumière. Ce qui frappe, c'est la puissance évocatrice de ce *solo* bref. En quelques minutes, la danseuse traverse une multitude de représentations féminines – madone, vestale, amante, prêtresse – sans jamais illustrer, mais en suggérant, en laissant le spectateur habiter le mystère. En le ramenant à la vie, Virginie Mécène offre à la compagnie un trésor de fragilité et de force.

Acts of Light : la lumière comme manifeste

Avec ***Acts of Light*** (1981), l'énergie change de registre. La pièce, l'une des dernières grandes fresques chorégraphiques de Graham, déploie un groupe de seize danseurs dans une célébration solaire, presque païenne. Les costumes colorés, les lignes amples, les sauts généreux : tout concourt à une impression d'élévation, de joie physique. Certains pourraient y voir une pièce plus "*datée*" que les œuvres de jeunesse de Graham, mais c'est précisément là sa force : *Acts of Light* assume la maturité d'une artiste qui, à quatre-vingt-sept ans, continue de croire à la lumière comme acte de résistance. Sur scène, la compagnie désormais dirigée par **Janet Eilber** fait vivre cette partition avec une générosité contagieuse. Les danseurs ne se contentent pas d'exécuter une chorégraphie, mais habitent un rituel. La géométrie des groupes, la fluidité des transitions, la manière dont la lumière sculpte les corps : tout rappelle que Graham a toujours pensé la danse comme une architecture du sensible.

Umbra : la jeune garde entre dans la danse

Avec ***Umbra***, la **Martha Graham Dance Company** prouve qu'elle n'est pas seulement une gardienne du temple, mais un laboratoire vivant. La création d'**Andrea Miller**, présentée en première européenne, est une commande qui assume pleinement son époque. Qualifiée de "*coucher de soleil en trois actes*" par Brigitte Lefèvre elle-même, la pièce explore "*la structure, le chaos et le mystère*" d'un moment apparemment ordinaire. Sur scène, quatre couples se croisent, se quittent, se retrouvent, dans une écriture fluide et passionnée, aux lignes très différentes et aux costumes bigarrés. Ce qui séduit dans *Umbra*, c'est justement son refus de pasticher Graham. Andrea Miller ne cherche pas à imiter la grande dame ; elle dialogue avec son héritage en y injectant une physicalité plus contemporaine et plus risquée. Les portés sont audacieux, les déséquilibres assumés, et l'ensemble dégage une excitation palpable. Pour nous, *Umbra* a surtout été la preuve que la compagnie sait regarder vers l'avenir sans renier ses fondations.

Une soirée-manifeste

En refermant ce programme, on mesure la cohérence du geste de Brigitte Lefèvre. Car *Exstasis*, *Acts of Light* et *Umbra* ne sont rien d'autres que trois âges d'une même quête, trois façons de faire danser la femme — comme mystique, comme soleil, comme chaos organisé. La ***Martha Graham Dance Company***, la plus ancienne troupe en activité (!), n'a jamais paru aussi vivante. Les danseurs et danseuses ont démontré leur capacité à vivre le passé comme le présent de la danse *grahamienne*, et c'est précisément ce qui a fait de cette ouverture un moment de grâce. Dans une édition placée sous le signe des pionnières, cette soirée a rappelé que **Martha Graham** n'est pas seulement une figure historique : elle est une contemporaine. Et que Cannes, le temps d'un *week-end*, a eu la chance de danser à la lumière de son ombre — et de son éclat.

CRITIQUE, festival. FESTIVAL DE DANSE DE CANNES (Palais des Festivals), le 27 novembre 2021. « Exstasis » & « Acts of Light » de Martha GRAHAM, et « Umbra » d’Andrea MILLER par la Martha Graham Dance Company. Crédit photo (c) droit réservés